

Le capitaine J. M. Gillison, président du comité spécial de la *British Columbia Coastwise Operators Association*, est appelé.

Le TÉMOIN: Nous avons, dans le service de la côte de la Colombie-Britannique, environ 15 navires qui voyagent depuis Vancouver jusqu'à l'extrémité nord de l'île, et quelques-uns se rendent même à Skagway. Quelques-uns d'entr'eux sont munis du radiotélégraphe, mais tous ont le radiotéléphone et répondent d'emblée en général aux exigences du ministère autant que nous les connaissions. Le ministère m'a montré une carte d'après laquelle, si nous avons un radiotéléphone convenable, il ne serait pas nécessaire d'avoir le radiotélégraphe à bord, et cela à partir du nord de la ligne internationale jusqu'à l'extrémité nord de l'île. Cette proposition nous convient tout à fait. A partir de l'extrémité nord de l'île jusqu'à la frontière internationale, il nous faudra le radiotélégraphe. Nous ne croyons pas que ce soit nécessaire, mais nous sommes bien consentants à nous en tenir au *statu quo*, principalement parce que d'une façon ou d'une autre il nous faut le radiotélégraphe dans les limites internationales. A tout événement, nous continuerons d'utiliser le radiotélégraphe à partir de la frontière internationale jusqu'à Skagway. Pour ainsi dire, il n'y a plus de navire à passagers sur la côte ouest. Il y en a un petit qui transporte environ une demi-douzaine de passagers. S'il faut le radiotélégraphe sur ce navire, le transport des passagers disparaîtra pratiquement; il ne serait pas économique d'avoir le radiotélégraphe pour six passagers. D'abord, il faudrait une ou deux chambres pour loger les opérateurs, et alors nous ne pourrions transporter que trois ou quatre passagers, ce qui n'en vaudrait guère la peine. J'aimerais que le ministère borne ses exigences à l'extérieur de l'île, mais ce qu'il m'a offert jusqu'à présent nous convient tout à fait.

M. CARROLL: Vous voulez dire ce que le ministère offre maintenant par le présent bill?

Le TÉMOIN: M. Caton m'a montré une carte sur laquelle sont indiquées certaines régions où l'on croit qu'il ne serait pas nécessaire d'avoir une installation radiotélégraphique; c'est du côté est de l'île. Cette partie ressemble beaucoup au fleuve Saint-Laurent où, sauf erreur, vous n'avez pas besoin de radiotélégraphe. Nous voudrions être traités de la même manière.

M. GIBSON: Capitaine Gillison, vous ne parlez pas des remorqueurs maintenant, mais bien des navires à passagers, n'est-ce pas?

Le TÉMOIN: Je parle des navires à passagers, des cargos à passagers et des cargos. Actuellement, aucun cargo n'est muni du radiotélégraphe, mais tous ont le radiotéléphone, et nous considérons que c'est suffisant pour le moment.

M. CARROLL: N'y a-t-il pas certains endroits dans le nord de la Colombie-Britannique où le téléphone est plus ou moins inutile?

Une VOIX: Plus fort, s'il vous plaît. Nous ne sommes pas à une réunion de Quakers!

Le TÉMOIN: Effectivement, nous avons des navires qui vont jusqu'à Skagway, soit à 1,000 milles de Vancouver, et ceux de nos navires qui sont dans les environs de Vancouver peuvent communiquer avec eux chaque nuit sans difficulté aucune; mais même avec la radiotélégraphie, il y a des régions où la réception n'est pas trop bonne. Je comprends que cela s'applique aussi à la radiotélégraphie mais, à tout prendre, le radiotéléphone est très efficace. Tout récemment, et depuis la dernière visite de M. Caton sur la côte, nous avons enlevé les appareils plus petits à la demande du ministère et les avons remplacés par des récepteurs non syntonisables. Nous en avons augmenté la puissance de 40 à 75. Il s'agit du huitième canal. Nous pouvons capter les messages de 2182 ou de Vancouver ou, au nord, des navires américains, des postes américains du littoral, de même que les messages de navire à navire